

nent ce nom à une espèce de *Pisonia* nouvellement décrite par Kunth sous son nom vulgaire ainsi devenu spécifique. *V.* PISONIE. (G..N.)

PACU-UTAN. BOT. PHAN. C'est le nom malais d'une Plante que Rumph (*Herb. Amboin.*, 6, p. 62, tab. 27) a figurée sous celui de *Palmifilix*. Elle a une tige herbacée ou presque ligneuse, simple, haute d'environ douze pieds, et couverte d'écailles formées par les bases persistantes des anciennes feuilles. Le sommet de la tige est garni d'un grand nombre de feuilles bi ou tripinnées, à folioles lisses en dessus, et couvertes en dessous d'un duvet ou d'une poussière rousse. Est-ce une Fougère du genre *Acrostichum*? c'est ce que la description et la figure ne permettent pas d'établir positivement. Rumph ajoute qu'on mange les feuilles avant leur développement, après les avoir coupées en petits morceaux et les avoir assaisonnées. (G..N.)

PADA. BOT. PHAN. Dans son *Hor-tus Malabaricus*, Rhéede cite ce mot comme employé par les Brames pour désigner des Arbres ou des Arbustes qui n'ont entre eux que des analogies fort éloignées. Néanmoins il paraît être un de ces termes génériques sous lesquels les peuples de l'Inde rangent des objets qui, sans doute, présentent quelque chose de commun, et pour les distinguer entre eux, les Brames ajoutent au mot *Pada*, un autre mot du pays qui en détermine la signification. Ainsi on nomme dans l'Inde :

PADA-CALI, l'*Ixora coccinea*, L., qui est le *Schetti* des Malais.

PADA-DALIQUI, un petit Arbre à feuilles opposées, qui, par ses caractères incomplets, semble appartenir à la famille des Nyctaginées, entre le *Boerrhaavia* et le *Pisonia*. C'est le *Kauri-Vetti* des Malais.

PADA-KALENGU et PADA-VALLI, le *Cocculus peltatus*, D. C.

PADA-MACTU, une espèce indéterminée de *Nuphar* ou de *Nymphaea*,

que les Malais nomment *Tamara*.

PADA-NIRVULI, l'*Euphorbia anti-quorum*, L.

PADA-VALAM, le *Trichosanthes cucumerina*, L.

PADA-VALLI, *V.* PADA-KELENGU.

PADA-VARA, une espèce indéterminée de *Morinda*; elle est figurée dans Rhéede (*Hort. Malab.* T. VII, pl. 27). (G..N.)

PADDA. OIS. Espèce du genre Gros-Bec. *V.* ce mot. (DR..Z.)

* PADÈRE. REPT. OPH. Espèce du genre Couleuvre. *V.* ce mot. (B.)

PADINE. *Padina*. BOT. CRYPT. (*Hydrophytes*.) Adanson sentit le premier combien ce que l'on appelait de son temps *Fucus Pavonius* ou *Ulva Pavonia* était déplacé dans les genres *Ulva* et *Fucus*. Il en forma le type d'un genre très-bon, adopté depuis par Palisot-Beauvois, et dont Lamouroux fit d'abord une simple section de son genre *Dictyota*, lequel, plus tard, devint le type d'une famille des Dictyotées, où dès 1824, dans le tome cinquième de notre Dictionnaire, ce savant avait adopté le genre d'Adanson, en renvoyant au mot PADINE pour en traiter. Agardh, sans égard pour l'antériorité et la propriété du nom de *Dictyota*, a formé, des Plantes qui le portaient, un genre *Zonaria*, monstrueux assemblage des Hydrophytes les plus disparates, et placé par l'algologue suédois tout proche des Laminaires qui en seront peut-être les Plantes les plus éloignées dans tout ordre raisonnable qu'on tentera d'introduire dans l'histoire des Végétaux de la mer. Singularisé par son élégant *facies* dans la famille des Dictyotées, le genre Padine a pour caractères la disposition flabellaire qu'affectent les filamens longitudinaux d'un tissu serré, membraneux, où d'autres filamens entrecroisés forment transversalement des lignes concentriques, entre lesquelles les gongyles apparaissent en fascies plus foncées, très-minces, et qui contribuent à diaprer élégamment

des frondes déjà remarquables par une forme particulière. Les espèces de Padines qui nous sont connues pour les avoir étudiées sur la nature, et que nous possédons en herbier, sont au nombre de huit entre lesquelles la plus anciennement décrite abonde dans nos mers. On peut répartir ces espèces en trois sous-genres.

† PAVONIES, dont les expansions plus minces sont toujours diaphanes, au moins sur leurs bords, que garnit de sorte de duvet blanc-châtre, d'une extrême finesse, formant dans l'eau, autour de la Plante, une auréole nuageuse et vague qui, dans certaines inflexions des rayons lumineux, décompose ceux-ci comme le ferait un prisme. Ce duvet court n'a point encore été examiné au microscope, et nous nous reprochons une telle négligence, lorsque nous avons eu si souvent occasion d'observer des Pavonies; il adhère au papier par la dessiccation, et forme une teinte d'un blanc jaunâtre pâle au limbe des échantillons ainsi préparés. C'est dans ce sous-genre que se rangent plusieurs Padines confondues jusqu'ici sous le nom de *Pavonia*, et qui, cependant, présentent des caractères essentiels fort différens; savoir: 1° le *Padina tenuis*, N., recueilli d'abord par Commerson vers l'embouchure de la grande rivière à l'Île-de-France, et que nous avons depuis retrouvée sur les mêmes rivages à l'Île aux Tonneliers. C'est le *Zonaria Pavonia* δ d'Agardh, Syst., p. 26, rapporté des Îles Mariannes par Gaudichaud. Cette espèce, la plus petite de toutes, est presque sessile; son stipe étant très-court; ce stipe se dilate en une expansion flabelliforme, subhémisphérique, qui n'atteint guère qu'un pouce ou un pouce et demi de diamètre, un peu plus large que longue, se divisant bien moins que les autres espèces, et souvent même pas du tout. Les zones y sont aussi beaucoup moins senties; sa couleur est d'un fauve vif, et sa consistance très-

mince.—2°. *Padina mediterranea*, N. Celle-ci est très-répandue dans la Méditerranée, où ne se trouve pas la suivante; nous l'avons cependant observée à Cadix, d'où elle nous a été depuis envoyée par le chanoine Cabrera. C'est celle-ci qui est particulièrement si commune à Marseille. Son stipe court s'élève d'abord en une expansion parfaitement réniforme, très-réfléchi par les deux côtés; elle s'étend souvent dans cet état jusqu'à trois et cinq pouces de diamètre en éventail, avant de se fissurer et de se diviser en plusieurs lobes, qui, tout nombreux qu'ils puissent être, conservent toujours la même figure. Les zones y sont fort rapprochées. Durville nous a rapporté des côtes du Chili et d'Otaïti, des échantillons qui, par le dernier caractère, conviendraient assez à cette espèce.—3°. *Padina oceanica*, N. C'est bien celle qu'a figurée Ellis (*Coral.*, pl. 55, fig. c). Son stipe est plus long, et l'expansion est inférieurement cunéiforme. Elle se partage profondément en lobes toujours en coin par leur base, qui s'allongent sans prendre autant que dans la précédente un aspect flabelliforme. Sa consistance est aussi beaucoup moins coriace; sa couleur est plus verdâtre, et les zones y sont deux ou trois fois plus éloignées les unes des autres. Nous avons observé cette espèce partout où nous avons visité le rivage, depuis les rives de la mer du Nord jusqu'à Cadix où elle se trouve confusément avec le *mediterranea*. Nous en connaissons trois variétés: α *P. O. cuneata*, celle de nos côtes la plus large, qui peut se loper beaucoup sans pourrir devenir rameuse, ou se diviser en lanières minces. β *P. O. composita*, qui nous a été envoyée de Cadix par feu le chanoine Cabrera, et qui nous a été rapportée de la Nouvelle-Hollande par Durville. Ses frondes s'étendent à quatre et six pouces, se fissent jusqu'à leur base et paraissent alors comme rameuses; γ *P. O. multifida* que Draparnaud n'avait pas trouvée dans la Méditerranée

comme le dit Agardh, mais que nous avons rapportée de Ténériffe où nous la découvriâmes, et que nous communiquâmes au naturaliste de Montpellier. La fronde de celle-ci, plus cunéiforme encore et inférieurement bien plus mince qu'aucune autre, se fisse profondément en lanières minces qui ne se dilatent jamais en éventail. Ces lanières atteignent de deux à quatre pouces.—4°. Le *Padina Durvillæi*. Belle espèce que nous dédions au savant marin qui nous l'a rapportée de la Conception au Chili. Elle a jusqu'à six pouces de longueur. Son stipe, assez large, se dilate en une expansion lobée, d'une belle couleur brun-marron.—5°. *Padina variegata*, Lamx., Ess., pl. 5, fig. 7-9. Celle-ci vient des mers des Antilles.

†† PADINES SQUAMMEUSES, dont les expansions sont très-coriaces, à peine transparentes, fortement colorées, avec un duvet drapé qui s'étend sur presque toute la page supérieure de la fronde. Ce sous-genre se compose : 6°. du *Padina squamaria*, Lamx.; *Zonaria squamaria* d'Agardh, dont il existe deux variétés fort distinctes : *α sanguinea*, qui est celle dont on trouve une détestable figure dans Gmelin (*Fuc.*, tab. 20, fig. 2). C'est la plus commune dans la Méditerranée; elle n'est jamais que lobée, et sa couleur est d'un rouge plus ou moins foncé en dessous; *β nigrescens*, c'est celle des côtes océaniques; nous l'avons trouvée depuis Bayonne jusqu'à Cadix, d'où feu Cabréra nous en a envoyé, sous le nom de *deusta*, des échantillons presque rameux, fort épais et tomenteux en dessus, noirs ou noirâtres en dessous. La planche 244 de Turner la représente fort bien.

††† PADINES RAMEUSES. Celles-ci s'éloignent des précédentes par leur faciès, qui les rapproche des Dictyoptères; un stipe rameux y soutient les frondes qui sont simplement cunéiformes ou sublinéaires. Nous en connaissons deux : 7° le *Padina in-*

terrupta de Lamouroux (Essai, tab. 6, fig. 1); charmante Hydrophyte de Mascareigne si bien représentée par Turner dans sa planche 245. Elle a également été retrouvée à Madagascar et à la Nouvelle-Zélande.—8° le *Padina Tournefortii* de Lamouroux; *Zonaria flava* d'Agardh, *Syst.*, p. 150, dont Tournefort seul a donné une excellente figure dans ses *Institutiones Rei Herbariæ*, tab. 556. Cette magnifique Plante a ses tiges souvent grosses comme le ponce, formées de filamens d'un brun brillant, extrêmement fins et serrés, comme spongieux; longue de trois à six pouces et plus, très-rameuses, avec des frondes inférieurement allongées en coin, dilatées, arrondies et diversement lobées et déchirées à leur extrémité; leur consistance est légèrement scariée; leur couleur est d'un vert roux et brillant qui prend un aspect soyeux par la dessiccation. Cette *Padine* est assez commune à Cadix. Nous l'avons trouvée à Ténériffe. Chamisso paraît également l'avoir recueillie au Brésil.

Nous ne regardons pas comme appartenant à ce genre, les *Zonaria rosea*, *collaris* et *adpersa*. Quant au *deusta*, il ne nous est pas connu. L'espèce que Cabréra nous a souvent envoyée sous ce nom, d'après l'autorité d'Agardh lui-même, n'est que le *squamosa* *β*. (B.)

PADOLLE. *Padollus*. MOLL. Genre tout-à-fait inutile proposé par Montfort pour une espèce d'*Haliotide*, qui ne diffère de ses congénères que par une rigole décurrente qui se voit sur le dos de la Coquille, suivant la direction de la spire qui est bien visible dans cette espèce. L'*Haliotis canaliculatus*, Lamk., a servi de type à ce genre inadmissible. V. HALIOTIDE. (D..H.)

PADOTA. BOT. PHAN. Adanson distinguait sous ce nom générique le *Marrubium Alyssum*, L., qui offre de légères différences dans la lèvre supérieure de la corolle. Ce genre n'a pas été adopté. (G..N.)